

EXPERIENCE CAMEROUNAISE

[ELODIE VINETTE - M1 FLE/S 2010-2011]



Une fois l'année universitaire du M1 FLE/S passée, j'ai décidé d'effectuer un stage d'enseignement de 3 mois (Avril-Juin) avant le M2 afin d'enrichir mon expérience et diversifier mes points de vue. Je suis donc allée au Cameroun à l'école bilingue privé Dorcas de Yaoundé, la capitale du Cameroun où j'ai enseigné le français dans une école élémentaire (via www.fle.fr)

Expérience Camerounaise

Par Elodie Vinette – Master 1 FLE/S

PRESENTATION

J'ai vécu chez les fondateurs de cette école qui a vu le jour il y a 10 ans. Dès le lundi de la rentrée, j'ai rencontré l'équipe pédagogique (12 professeurs) à laquelle je me suis intégrée très rapidement. Ensuite, j'ai effectué une semaine d'observation afin de voir leur manière d'enseigner mais également de noter d'éventuelles différences entre le Cameroun et la France. Parallèlement j'ai dû organiser mon emploi du temps



en fonction du jour de français des apprenants, cette école étant bilingue, on parle français un jour sur deux. J'avais une totale liberté quant à la matière que je souhaitais enseigner (grammaire, conjugaison, orthographe, lecture, langage, vocabulaire, expression écrite), j'ai donc pris soin de programmer chacune d'elles. Enfin en ce qui concerne la maternelle, le conte et la chanson m'ont été attribués, cependant il m'arrivait de faire un cours d'expression orale ou de graphie des lettres. La première semaine d'observation me permit de réaliser la proportion de travail qui m'était demandée et la situation d'enseignement-apprentissage à laquelle j'allais faire face. Bien sûr je m'attendais à de grandes différences avec la France du point de vue des effectifs, des méthodes d'enseignement et de la culture, cependant même en étant préparée, la situation d'enseignement-apprentissage était parfois difficile à gérer.

MA RENCONTRE AVEC LES ENFANTS

Ma première surprise fut les effectifs. On m'avait averti que je rencontrerais des classes avoisinant les 40 apprenants mais on ne m'avait pas dit que c'était l'effectif minimal. La classe de CP et de SIL¹ comptait une soixantaine d'apprenants. Dès lors, enseigner tout en faisant régner l'ordre, vérifier la situation d'apprentissage, aider ceux en difficulté et, à long terme effectuer un suivi est du domaine de l'impossible. De plus, c'était un cours d'expression orale, alors gérer le tour de paroles chez des enfants de 6 ans au nombre de 60 était un réel parcours du combattant. Avec un tel effectif, les élèves ne pouvaient pas se concentrer : à raison de 4 par tables d'écoliers, l'apprenant doit tenir son cahier verticalement pour écrire, ceux assis au fond de la salle sont beaucoup trop loin du tableau pour suivre quelque chose, enfin étant donné la proximité des uns par rapport aux autres, même un élève sérieux se retrouve à discuter. J'ai donc dû mettre en place plusieurs stratégies afin que mon cours se fasse plus ou moins dans le calme, telles que le changement de place ou la chaise punition face au mur... De plus, le fait que je sois blanche de peau et que je parle d'une manière différente de la leur rajoutait une excitation en plus. Les autres classes au contraire étaient plus faciles à maîtriser du fait de la maturité des enfants et des effectifs moins importants, une quarantaine environ.

¹Section d'Initiation au Langage

Le contexte était très particulier car bien que je me trouve en zone francophone, le français que je côtoyais possède des variantes au niveau de la syntaxe et du vocabulaire. De plus, la



prononciation est différente du fait de leur accents divers, j'ai donc été confronté à un français différent du français de France, ce qui au début était difficile car j'avais quelques problèmes à comprendre mes apprenants. Ne parlant pas fort et utilisant parfois des mots que je ne connaissais pas, je me suis trouvée plusieurs fois en situation d'incompréhension. Ce problème a du

cependant être réciproque car les élèves à mon arrivée se moquaient de ma manière de parler et avait même parfois du mal à me comprendre, j'ai donc appris à correctement articuler et à utiliser des mots plutôt que

d'autres. A mon retour cependant, mon entourage a fortement remarqué l'accent que j'avais pris.

MON INTEGRATION

Mon intégration au sein de cette école fut très facile car l'équipe pédagogique m'a accueilli les bras ouverts. Nous sortions souvent ensemble en dehors de l'école, ce qui m'a permis de découvrir « la vie à la camerounaise ». Des affinités se sont réellement créées. Quant aux enfants, ils restent des enfants. Certes ma couleur de peau, mes cheveux et ma manière de parler les a beaucoup surpris tout au long de mon stage mais ils ont su m'apporter autant que je souhaite leur avoir apporté. J'ai su dispenser mes cours comme un autre enseignant de l'école, c'est à dire être respectée, écoutée et aimée. L'avantage avec un tel public est leur naturel, leur spontanéité et leur honnêteté...qui sont souvent plus appréciés des faux discours des adultes. Nous avons parlé plusieurs fois de ma couleur de peau et de tout ce qui les étonnait (tâches de rousseur, grain de beauté, cheveux...) car ils avaient besoin de comprendre ce qui était différent d'eux. J'ai également abordé le sujet du racisme avec une apprenante (11 ans) qui m'a innocemment demandé « C'est vrai que les blancs détestent les noirs ? ». Je lui ai donc parlé de ce fléau d'un ton rassurant cependant, car elle était désemparée. D'autre part, ils me questionnaient beaucoup sur le continent européen, la France en général afin de mettre une image sur un pays. En effet, leur image de l'hexagone vient tout droit de la télévision, ils s'imaginent alors un pays d'immeubles où la forêt n'existe pas, des stars à tous les coins de rue, le luxe en tout lieu et des bandits dangereux ...! Ils m'ont demandé combien de films j'avais faits et si il y avait des enfants en France...je me suis donc fait une joie de leur dire qu'il y en avait de diverses origines et qu'ils parlaient la même langue que la leur :)



Ce stage fut un réel atout d'un point de vue à la fois personnel et professionnel. Le voyage ouvre l'esprit, apporte une certaine flexibilité mentale nécessaire dans le champ du FLE/S et permet de confronter ses « représentations » à la réalité du terrain ; tout ceci dans le but de réévaluer nos pratiques d'enseignement, mieux cerner les besoins des apprenants, construire/déconstruire certaines idées préconçues pour mieux aborder les différents contextes du FLE mais aussi FLS, FOS et FLP...

Vie pratique :

- Visa nécessaire, possibilité de le commander sur internet et de le recevoir directement chez soi : www.action-visas.com
- Vaccins : Fièvre jaune, hépatite B, Méningite..Les vaccins peuvent être pris en charge par le SUMPPS (à côté du CROUS de Tours), sinon ils coûtent environ 100 euros.
Un traitement contre le paludisme sera également nécessaire.
- Compagnie aérienne : Royal Air Maroc (environ 600 euros aller-retour)
- Aéroport : Yaoundé Nsimalen
- Monnaie : Francs CFA 1000 francs CFA = 10 francs français = 1,50 euros environ
- Divers : Comme beaucoup de pays africains, évitez de manger les fruits et légumes sans les avoir au préalable lavés et ne buvez pas l'eau du robinet. Cependant, je n'ai pas pour autant suivi le traitement qui consiste à « javelliser » l'eau et je mangeais parfois directement les mangues tombées de l'arbre...je n'en suis pas morte pour autant. Le plus important est de ne pas tomber dans la paranoïa qui consiste à se méfier de tout en tout lieu.
- La vie ne coûte rien...500 francs CFA suffisent à un bon repas local. En revanche si vous souhaitez partager quelques traditions culinaires françaises, un grand supermarché se trouve dans le centre-ville mais vous verrez le prix des aliments multiplié par 3.
- N.B : N'hésitez pas à apporter des éléments de la culture française, ne serait ce que des photos afin de rendre le pays français plus « réel et accessible » aux yeux des enfants.
- Conseils : En ce qui concerne les sorties et visites de jour, être accompagné d'un camerounais permet de ne pas « se faire avoir » comme cela se fait habituellement des lors que nous nous trouvons en position de « touriste ». En ce qui concerne les sorties de nuit, je ne me suis jamais aventuré toute seule dans le centre ville car on me l'a fortement déconseillé...mais si vous êtes accompagné, il n'y a aucun problème...cela permettra de découvrir les diverses danses africaines locales...et de partager des savoirs-faire et savoirs-être.

Enfin, l'unique ville que j'ai visité en dehors de Yaoundé se nomme Foumban, considérée comme la Cité des Arts par les camerounais. De nombreux bus proposent des voyages de nuit à petits prix.

Enjoy !